LES MARTIN

Episode 2

10.00.00.00 : Pré-générique

Avec la caméra que lui a donnée un soldat américain, l'Instituteur Paul Martin a absolument tout filmé depuis la Libération.

Les mariages, les baptêmes, l'école, la visite du Général de Gaulle, les grèves à la manufacture et les moissons : c'est un témoignage exceptionnel sur la vie d'une famille française .

Aujourd'hui c'est Julien, le petit-fils qui découvre les rêves de sa grand-mère Hélène, les ambitions de la tante Simone , les aventures de l'oncle Bertrand, et les étonnantes inventions d'André Martin.

Avec les documents, les objets et de nouveaux témoignages de sa famille Julien raconte l'extraordinaire histoire des MARTIN

10.00.50.15 : Générique

Une Coproduction

LA COMPAGNIE DES TAXI-BROUSSE
France 5

Les Martin
2^{ème} épisode
(1950 -1954)

Un film de
Alain Wieder

Réalisé par
Jean-Claude Guidicelli

10.01.42 : Julien IN

« La fameuse caméra, la voici. Mon grand père a fait avec ses premiers films ... ensuite c'est mon père qui s'en est servi pendant des années Alors je tiens à vous dire, mes chers enfants qui n'existez pas encore, que aujourd'hui c'est moi votre père Julien Martin qui tient la caméra et elle marche encore...attention !!

10.02.09 : JULIEN

Au printemps 1950 Paul, mon grand père se filme en amoureux devant la maison, avec Hélène ma grand-mère.

C'est son obsession : fixer chaque instant de sa vie sur la pellicule quitte à la mettre un peu en scène.

Tout y passe : les rues de St Prémy, le grand magasin de ses beaux-parents, et la place du marché le samedi matin.

10.02.32

Et c'est bien sûr devant la caméra de son père et l'appareil photo de sa mère, que Marie Jeanne, ma tante, fait ses premiers pas

10.02.55 : Hélène aujourd'hui OFF puis IN

« Ces photos, c'est moi qui les ai prises avec cet appareil là que j'avais eu pour notre mariage.... Marie-Jeanne n'était pas un bébé difficile.... elle adorait déjà la musique, déjà....

Hélène OFF

Tu sais j'ai déjà raconté tout ça il y a 25 ans, il y a des quantités de films , de papiers et de bandes magnétiques dans la « caverne ». Il suffit de chercher. Si t'arrives à mettre un peu d'ordre là dedans...

10.03.23 : JULIEN

Il fallait absolument que Marie-Jeanne mange en musique, c'est écrit dans le carnet où ma grand-mère consignait tous les progrès de ma tante. Et les menus de chaque repas et même ses chansons préférées, à mon avis, elle a dû en écouter pas mal.

D'ailleurs, en regardant ces films, je me suis aussi demandé pourquoi dans les années 50 on aimait tant les bébés avec des bourrelets partout.

C'est ma grand-mère m'a donné l'explication « Nous, on avait connu le rationnement, alors quand on en avait les moyens, nos bébés, on les a suralimentés » C'est ce que recommandaient les pédiatres. Du coup, Hélène n'hésitait pas, elle passait tout à la moulinette : la viande comme les légumes. Les petits pots, c'était comme les couches jetables : on connaissait pas.

D'ailleurs dans son journal de 1950, elle se plaint de tout laver à la main. A vrai dire, la vie de femme au foyer c'était pas fait pour elle, elle voulait travailler.

10.04.09

J'ai écouté les bandes magnétiques où mes grands parents ont commencé à raconter leurs souvenirs dans les années 70.

10.04.16 : HELENE 70

Depuis la guerre, c'est vrai, je voulais être infirmière. Mais ce sont mes parents qui ne voulaient pas que je fasse des études. « Une fille de commerçants, disait maman ça n'a pas besoin de travailler ». Enfin voilà. Alors j'ai attendu d'être mariée que pour suivre une formation. D'abord j'ai fait quelques mois à la Croix Rouge avant d'entrer à l'Institution Renard.

L'Institution avait été créée dans les années 1860, parce que les Renard, qui étaient les propriétaires des Ateliers Réunis voulaient une sorte de dispensaire pour les enfants des ouvriers de la manufacture. Donc avec mon diplôme, j'ai été prise évidemment tout de suite.

D'autant qu'il y avait énormément d'enfants à s'occuper.

10.05.15

Mais là bas, j'ai vu qu'il y avait encore des cas de rachitisme et de tuberculose à cause des restrictions. Mais oui, en 1950 ! Du coup les enfants comme ça on les mettait aux UV et à l'huile de foie de morue. On avait peur pour eux, à cause de la guerre, la guerre d'Indochine maintenant !

Beaucoup d'amies avaient un mari là-bas. Moi, c'était mon frère Bertrand qui voulait y aller.

10.05.50 : JULIEN

L'Oncle Bertrand, le jeune frère de ma grand mère avait voulu s'engager en Indochine. Soldat ou explorateur, c'est ce qu'il voulait faire depuis qu'il était enfant.

Tout ça c'est dans ses papiers qui sont ici à St Précy, ou au Canada chez sa fille Juliette, ma cousine.

Il y par exemple des dizaines de photos et de bobines de films sur l'Indochine.

10.06.08

Et aussi un dossier sur un certain Henri Martin, un cousin sans doute dont je n'ai jamais entendu parler. En fait, Bertrand était bouleversé par les reportages d'Actualités, ça l'a décidé à partir.

10.06.20 : Archive guerre d'Indochine

En Indochine, les opérations de nettoyage se sont multipliées dans le delta tonkinois où des infiltrations vietminh annoncent une offensive prochaine. Au cours de cette opération notre envoyé spécial Georges Méjat a pu au péril de sa vie filmer cet exploit particulièrement dramatique.

Un blessé est signalé aux avant postes de la route mandarine, aussitôt deux volontaires partent à son secours malgré les rafales de mitrailleuses qui balayaient la route, l'homme est là, grièvement blessé à la tête, les brancardiers le hissent sur leur camion quand soudain.... L'un d'eux s'écroule frappé à mort par une balle de mitrailleuse. Après cette tentative héroïque, l'ambulance improvisée ramène hélas deux cadavres.

10.07.04 : Julien

Dans les papiers de Bertrand il y a des notes qui renvoient à certaines boîtes de films marquée « Indochine ». Des images de là-bas. Avec la première bobine, j'ai découvert une coupure de journal . L'article parle de l'empereur Bao Daï qui est soutenu par les Français et du Vietminh qui veut installer un régime communiste.

J'avoue que c'est une période que je connais mal alors j'ai demandé à mon grand père de me raconter ce qui s'est passé là-bas avec Bertrand ;

10.07.30 : PAUL aujourd'hui IN

« Ah ça ce sont des films de Bertrand.... Quand il est parti en Indochine....Je lui ai passé une de mes caméras... On n'avait pas du tout les mêmes idées, mais on s'écrivait souvent...et puis il m'envoyait des films.

10.07.45 : PAUL OFF

Quand je pense que Bertrand avait failli ne jamais partir ! C'était, je crois, en avril 50 , il avait -oui c'est ça- il avait 20 ans. Au conseil de révision, il avait réussi à dissimuler son souffle au cœur. Et il était tout fier de d'avoir le tampon « Bon pour le service ».

Qu'est ce que tu veux, l'armée c'était son destin à Bertrand !

Alors il s'est embarqué sur le Pasteur, à Marseille. Direction l'Indochine via Suez et Djibouti. À bord, ce qui l'avait beaucoup étonné, c'est qu' il y avait même des chasseurs alpins.

Je me rappelle que la mère Duval, ma belle mère, lui avait donné 12 paires de chaussettes montantes en coton. Elle était morte d'inquiétude de voir partir son fiston aux colonies. Pour elle l'Indo c'était forcément l'opium et les femmes. Bertrand m'a avoué plus tard que sur le bateau il a perdu ses chaussettes au poker. Ça commençait mal !

10.08.40 : JULIEN ORDINATEUR

Ça c'est des éléments pour Juliette. Depuis que son père est mort au Canada où il s'est installé dans les années 80, ma cousine cherche comme moi plein d'informations sur l'histoire de la famille. Alors tout ce que je trouve, je le lui envoie par Internet avec les commentaires de grand-père.

10.08.52 : PAUL AUJOURD'HUI OFF

Si je me souviens bien, dès son arrivée, Bertrand a été affecté à l'Etat Major. Ils avaient repéré chez lui un sens aigu de l'organisation. Il faut dire que c'était le moment où de Lattre réclamait je crois 120 000 hommes en renforts.

Le boulot de Bertrand c'était de faire la liaison entre les aviateurs américains et français. Les américains, faut pas l'oublier, nous avaient passé beaucoup de matériel dont des avions. Le problème pour eux, c'est qu'ils étaient embourbés en Corée et ils n'avaient qu'une peur : la contagion à toute l'Asie. On peut dire que c'est le début de leur engagement au Viet-Nam.

10.09.25 : JULIEN

Dans une lettre à sa sœur Hélène, Bertrand écrit ceci : « Ne vous inquiétez pas ici tout est calme. » Et il ajoute : « Tu montreras à Marie-Jeanne la petite voiture que j'ai filmée sur un cyclo pousse. On dirait la voiture de mon général ! Si je pouvais je la lui rapporterais ! Bertrand était le parrain de Marie Jeanne .

Evidemment, ce qu'il ne dit pas dans ses lettres à sa mère c'est que lorsqu'il est en permission dans les rues de Saïgon avec son copain aviateur, le Capitaine Catalan, il n'est pas indifférent aux charmes des belles indochinoises.

A ses parents, il se contente de dire ce qu'il voit. Il remarque, par exemple :

« Partout des calicots disent que les vietnamiens ne veulent pas du communisme. Ils ont vraiment peur de l'avenir »

10.10.13 : JULIETTE Web-Cam

« J'ai d'autres images que je t'envoie... Ça me fait vraiment bizarre de voir ce que papa a vécu Indochine.... A propos, j'ai un truc qui va t'intéresser...C'est une lettre de ton grand-père ...

Dans laquelle il écrit, « Certains n'ont pas voulu porter les armes...c'est tout à leur honneur...on peut être fier de s'appeler Martin... »

10.10.42 : JULIEN

C'est dans cette lettre que grand père parle pour la première fois d'Henri Martin. J'ai compris qu'il s'agissait d'un jeune communiste mis en prison pour avoir refusé de partir en Indochine. C'était un déserteur, cet Henri Martin. Une histoire que mon grand père a vécu de très près.

10.10.55 : PAUL AUJOURD'HUI

Ah oui, l'affaire Henri Martin ! Tu sais que j'étais encore communiste moi aussi et que nous les communistes, on était de vrais pacifistes.

En fait tout a commencé quand les camarades m'ont demandé d'organiser comme propagande contre la guerre une expo à St Prémy, avec des tableaux venus de toute l'Europe et des dessins des enfants des Ecoles. Montand et Signoret sont venus nous soutenir. J'ai filmé ça. Bien sûr.

Et puis là je me suis filmé moi même en train d'écrire des articles pour l'Eclair, le journal du Parti. Parce que dès qu'il se passait un événement important, je voulais laisser une trace pour mes enfants et mes petits enfants.

Tiens par exemple, j'ai fait un article sur les crédits de la défense : la grande affaire du moment en 50/51. Le Parti ne voulait pas les voter ; et moi je disais qu'on ferait mieux de construire des Ecoles. Comme quoi j'ai pas changé d'avis.

Alors, où j'en étais ? Ah oui, Henri Martin. Donc on imprimait les tracts dans la « caverne » et j'allais les distribuer chez les commerçants du coin. Et là tout le monde me saluait à cause d'Henri, Henri Martin bien sûr. Le responsable de la cellule a sauté sur l'occasion. Il m'a dit : « on a vérifié, t'inquiète pas, Martin est un de tes cousins éloignés et puisque tu sais faire des films tu va nous aider » Et c'est comme ça qu'il y a tous ces films sur Henri Martin.

10.12.10 : Archive Henri Martin

Au début ils n'étaient que quelques uns, maintenant ils sont innombrables, on prend position partout ! Tous ne partagent pas les idées de Martin, mais tous se sentent un peu enchaînés dans sa personne. Ce refrain monte, rompt les silences officiels, jette l'alarme ! Comment dormir en paix avec ce poids sur la conscience ? Un tout jeune homme reclus pour avoir défendu l'honneur de tous contre une guerre infamante !

Libérez Henri Martin !

Mais la vérité est en marche et rien ne l'arrêtera. La voix de Zola résonne toujours et ce nouveau forfait fait sourdre de tout le pays une clameur profonde :

Libérez Henri Martin !

Et chaque fois dans la joie profonde de donner au jeune bagnard le meilleur de soi-même.

10.13.25 : JULIEN

Mais en 1951 c'est un autre Martin qui va entrer dans l'Histoire : Papa. il s'appelle Jean Pierre.

10.13.35 : JULIEN

Quand il a eu 20 ans, Papa a fait comme moi, il a pris sa petite super 8 et un magnéto et il est aller interroger ses parents. Naturellement Hélène lui a raconté sa naissance .

10.13.43 : HELENE 70

C'est bon Jean Pierre ? On peut y aller? Bon, eh bien juste avant ta naissance, tes grands parents Martin nous ont passé une pièce de plus pour faire ta chambre. Marie-Jeanne avait son coin à elle. C'est moi qui ai fait les rideaux, bien que j'ai toujours eu horreur de la couture. Et c'est Marguerite, ma belle mère, qui a tricoté la layette.

Evidemment, comme d'habitude Paul n'arrêtait pas de me tourner autour avec sa caméra au cas où tu viendrais au monde au milieu du salon. Eh bien, je me suis tellement agitée que tu es effectivement né à la maison le 17 juin 51. C'est une copine sage-femme qui m'a aidé à accoucher. Et tout de suite tu nous a fait rigoler avec ta petite bille toute ronde.

10.14.25 : JULIEN

Dans un de ses carnets Hélène note que Jean-Pierre – Papa donc - pèse 4 Kg. Alors par curiosité, je suis allé voir sur Internet combien on a fait de bébés en 51 : 820.000 , quasiment unrecord.

10.14.39 : HELENE 70

Marie Jeanne, elle était toute contente. En découvrant son petit frère, elle a dit « ça y est je vais pouvoir jouer à la poupée pour de vrai » C'est vrai que tu avais un côté baigneur en

celluloïd. Et tu manquais pas d'appétit, le Jean Pierre. Heureusement le lait n'était plus rationné.

Et puis là, un beau jour : Marie Jeanne s'est mise au piano. Comme ça. C'est incroyable, ça venait tout seul. Oh ! Elle était rigolote ! Et quand elle a demandé comment on faisait les Bébés. Tu sais ce qu'il a fait Paul ? Eh bien il lui a tout simplement passé un dessin animé...

10.15.11 : Dessin animé

De quoi sont faits les petits garçons, de quoi sont faits les petits garçons ? De bouts de chou et de carottes en caoutchouc, voilà de quoi sont faits les petits garçons.

De quoi sont faites les petites filles, de quoi sont faites les petites filles, de et d'un soupçon de délices voilà de quoi sont fait les petites filles.

10.15.55.10 : HELENE 70 sur archives

Qu'est ce qu'on a ri sauf maman. Plus Duval que jamais : « Mais une machine à faire les bébés, ça ne marchera jamais ! » Oh la la ! Quelle rabat-joie et radin avec ça.

Une fois, elle a carrément organisé des soldes dans son propre magasin pour avoir moins cher les barboteuses de ses petits enfants. Tout le contraire de Marguerite. Elle au moins, c'est une vraie mamie confiture. Toujours à se couper en quatre pour faire des petits plats. Vous en avez profité.

Tant mieux parce que moi, j'avais plus le temps avec mon boulot. Tu sais, on avait juste un petit garde manger et pas encore de frigo.

Alors pour mon anniversaire Paul a été gentil. Il m'a offert le voyage à Paris au Salon des Arts Ménagers. Mon Dieu ! y avait tout : des cuisinières à gaz, des broches électriques et même un curieux appareil soit-disant pour faire les œufs au plat. M'enfin tout ça c'était pas dans nos moyens. J'ai juste acheté un fer à vapeur !

10.17.00.08 : JULIEN dans la caverne

Le 17 Juin 51, jour de la naissance de Papa, mon grand père Maurice Duval est trop occupé. Il ne passe même pas voir son petit fils. Comme Maire de St Précy il organise les élections législatives. Il n'est pas candidat mais il soutient ses amis MRP.

Dans une interview au journal local il avait déclaré : « Mieux vaut être maire dans une ville de la France du milieu que député ou ministre à Paris. Sous la IVème c'est nettement plus stable ».

Il aimait se dire aussi pragmatique que son ami Edgar Faure le président du conseil qui disait de lui même : « Ce ne sont pas les girouettes qui tournent, c'est le vent qui change de sens ».

En tout cas, Saint Précy profitait de la reprise. Chaque semaine on inaugure de nouveaux équipements. Et aux Galeries de Paris, le magasin des Duval, les affaires reprennent.

10.17.51.19 : HELENE 70 OFF sur images d'objets de la caverne

Maman, elle a toujours eu un sens aigu des affaires. Grippe-sou comme elle est, elle a vite compris que 40% de hausse sur certains prix cette année-là, c'était une catastrophe.

C'est Simone, la sœur de Paul qui travaillait encore aux Galeries qui a eu l'idée « organisons un défilé de mode, ça fera venir du monde » «M'enfin, des femmes en vitrine, Sissi ça ne marchera jamais » lui a dit Maman.

Et naturellement ç'a été un énorme succès. Maman en a même cassé ses prix tellement ça marchait bien. Très fière d'aller au devant des recommandations du nouveau gouvernement Pinay.

« Ah , Pinay, disaient mes parents voilà bien « l'homme de la France du milieu » qui va rétablir la confiance ! Antoine Pinay : c'est bien simple partout aux Actualités il n'y en avait que pour lui !

« L'expérience Pinay est la bienvenue actuellement parce que nous irions à la catastrophe si il n'y avait pas eu un homme qui se soit présenter pour faire quelque chose de tout nouveau ! »

« Si tout le monde dit le contraire que ce que monsieur Pinay fait et bien ce sera très très mal ! Il faut tenter l'expérience il faut faire quelque chose de nouveau »

« Alors si on tente l'expérience qu'on donne aux ouvriers le pouvoir d'achat malgré tout car le pouvoir d'achats n'est pas suffisant ! »

« Il faudrait que le gouvernement lui-même mette du sien. »

« Et si par la même occasion il pouvait baisser les impôts ce serait parfait ! »

10.19.10.15 : JULIEN OFF sur archives

Quand Papa a demandé à mon grand-père pourquoi il n'avait pas placé ses économies en emprunts Pinay comme tout le monde il lui répondu que la Bourse il n'y croirait jamais ! C'était il y a 30 ans !

10.19.21.12 : PAUL 70 OFF sur images de lui lisant un magazine

En 52, les Ateliers Réunis ont voulu être coter en Bourse. Après un plan de stabilisation ils avaient dû négocier l'échelle mobile des salaires. Du coup, ils avaient besoin d'argent.

Moi j'y connais rien à la Bourse mais je me souviens très bien qu'ils avaient montré au Cinéma une campagne des Ateliers pour attirer l'argent des épargnants.

En plus leur donner notre pognon ! Ah ils manquaient pas d'air !

10.20.37.08 : JULIEN OFF sur archives

Pour bien mettre en avant leur politique sociale, les patrons des Ateliers, les Renard, organisent une distribution exceptionnelle de médailles du travail. Et Paul est là avec sa caméra.

10.20.47.24 : PAUL 70 OFF sur archives

Ah, c'était le bon vieux paternalisme des 200 familles. Y avait tout le monde : le préfet, le sous préfet, et même le ministre du commerce.

Madame Renard, née Comtesse Armelle de La Combe du Lacy Dormeuil – excusez du peu – était là pour féliciter à la chaîne les Réunis. Les « Réunis » c'est comme ça qu'elle appelle son personnel, la Comtesse.

Mon père naturellement fait partie du lot des médaillés. Trente ans de maison. Un modèle de « Réuni », André Martin : débuts au bas de l'échelle comme magasinier et aujourd'hui ingénieur au bureau d'études. C'est lui qui avait mis au point des nouveaux métiers à tisser pour améliorer le rendement. S'il avait su qu'il faisait le jeu des patrons ! Enfin... pauvre Papa !

10.21.37.19 : JULIEN OFF sur archives

Il n'y a pas que les nouvelles d'Indochine qui inquiètent la famille en 52, il y a aussi l'avenir de la Grand Combe la ferme du cousin Alphonse Martin.

En fait le domaine appartient aussi aux Renard, les propriétaires des Ateliers. Les Martin ne sont que métayers. Ils ont une trentaine de vaches. Ils font aussi un peu de céréales et quelques arbres fruitiers. Mais ils doivent reverser aux Renard une partie des revenus et le domaine n'est plus rentable. Il est à vendre.

Marcel, le fils d'Alphonse, a quitté le séminaire pour aider ses parents. Il voudrait bien être son propre patron, mais il n'a pas les moyens de racheter.

À la Grand Combe, il n'y a même pas l'eau courante et l'électricité vient juste d'être installée. Et c'est dans une petite grange aménagée que Paul et Hélène s'installent pour un dernier été avec Jean Pierre et Marie-Jeanne.

Marie-Jeanne a deux amis : l'Ane qui ne s'appelle pas Martin mais Durand, et un nouveau chien qui s'appelle Pollux. Tout ça est dans les premiers souvenirs filmés et enregistrés avec ma grand mère dans les années 70.

10.22.38.00 : HELENE 70 OFF sur archives

« Marie Jeanne à cet âge -là, elle a déjà une vraie passion pour la campagne....Dans le verger, dans les foins, avec les animaux...C'est un vrai bonheur...Dès qu'on revient en ville, elle est intenable...Il y a juste la musique qui la calme.... »

Elle chantait tout le temps et moi aussi d'ailleurs. Pourtant, ça devait être la dernière moisson. Tous les fermiers du coin sont venus donner un coup de main. Alphonse et Marcel avait réparé tout le matériel qui leur restait.

Et il fallait faire vite : tout rentrer avant les gros orages. Personne ne voulait penser à ce qui allait arriver quand la Grand Combe serait vendue. Evidemment Marie-Jeanne était trop petite pour comprendre. Elle, elle passait son temps derrière les machines avec les autres enfants du village. Elle adorait ça.

10.23.39.04 : JULIEN OFF sur archives

Mais pour revenir à la Grand Combe mon Grand père m'a raconté comment finalement elle a été sauvée.

10.23.44.24 : PAUL Aujourd'hui OFF sur archives

C'est encore l'Abbé Ribière qui a eu une idée de génie. Il voulait aider Marcel qui avait rejoint la JAC, la jeunesse agricole chrétienne. Marcel était prêt à s'endetter pour racheter l'exploitation.

Alors l'Abbé nous a tous amenés chez les Renard qui recevaient leurs métayers à la fin des moissons. L'Abbé Ribière était aussi le confesseur de M. Renard. Alors je sais pas ce qu'il lui a promis comme absolution, mais il lui proposé de jouer aux cartes l'avenir de la Grand Combe. Ça s'appelle le « Pas vu , pas pris » D'après l'Abbé le jeu préféré des suiveurs du Tour de France.

Alors M. Renard a fait semblant de perdre et il a dit à Marcel : « Tope là, je t'avance l'argent sans intérêt, et dans 20 ans la Grand Combe est à toi »

Tout le monde était fou de joie. La Grand Combe était sauvée. Il n'y a que le vieil Alphonse qui a dit « Tout ça, c'est pas très catholique. Ca va nous porter la poisse ». Hélas, l'actualité lui a donné raison..

Archive

« Un mal qui répand la terreur sévit depuis plusieurs semaines sur la campagne française bien que toutes les précautions aient été prise depuis le début pour l'enrayer la fièvre aphteuse a envahie la presque totalité du territoire et dans certaines provinces aussi a prit l'ampleur d'une catastrophe nationale.88 départements , près de 140 000 exploitations sont aujourd'hui touchées par le terrible mal. Tout doit être fait pour arrêter l'évolution d'un fléau qui ajoute des difficultés nouvelles à la tentative de redressement économique entreprise par le gouvernement. »

10.25.16.20 : JULIEN OFF dans la caverne

C'est insensé : 50 ans après, on est toujours incapable de se protéger contre la fièvre aphteuse. Marcel a tout perdu. Il a fallu abattre tout le troupeau.

10.25.24.11 : PAUL aujourd'hui OFF sur archives

Marcel est parti avec sa bétailière reconstituer son cheptel dans le Limousin.

On s'est tous cotisés. Même les Duval ont avancé un peu d'argent.

C'est dire.

Et c'est encore l'Abbé Ribière qui avait eu l'idée d'aller là bas à St Léonard de Noblat. Une région d'élevage où il faisait des randonnées à bicyclette avec notamment le fils de ses amis Poulidor, le petit Raymond, qui avait 17 ans.

Eh oui, il paraît que c'est lui qui aurait dit à l'Abbé que les vaches limousines étaient excellentes. Marcel en a acheté une douzaine.

10.25.49.21 : JULIEN OFF sur archives et images du livre

« Malheureusement je ne pouvais encore rien faire pour aider Marcel » écrit la tante Simone dans le livre qu'elle vient de publier. Simone la soeur de mon grand-père était encore une inconnue. Mais son rêve allait bientôt se réaliser

10.26.00.19 : SIMONE OFF sur archives

J'ai pris le train pour Paris le 23 juin 52. Pour commencer, je me suis pris une escarbille de charbon dans l'œil. C'est pas de chance le lendemain on inaugurerait la ligne électrique Paris Lyon. Je m'en souviens : ça faisait la une des journaux.

Bref, j'avais obtenu une bourse pour travailler chez un couturier. Eh bien, au moment de partir, Madame Duval m'a encouragée comme toujours à sa manière « Paris : ma petite Sissi –elle m'appelait Sissi- ça ne marchera jamais ». Eh bien je vais te dire : c'est elle qui s'est mise le doigt dans l'œil !

10.26.30.16 : SIMONE aujourd'hui IN

« Tu l'as lu j'espère. J'ai vraiment appris mon métier chez Monsieur Christian Dior...Il avait tout compris, tout inventé. Mais on travaillait à la dure »

10.26.41.16 : OFF lu

Attends : je raconte ça quelque part au chapitre II. Ah oui : « tout avait commencé en 1947. C'est une critique américaine qui avait appelé cette révolution le New Look. La taille fine, les tailleurs cintrés, tout changeait : la forme, les matières. Mais c'est surtout la femme qui change. Plus libre. Enfin elle même. »

10.27.02.18 : Off Parlé.

C'est vrai, je suis vraiment contente d'avoir participé à ça. Et très fière d'avoir commencé comme petite main dans les ateliers. C'était une ambiance sensationnelle : chaque année on fêtait les « Catherinettes », tu sais les filles qui n'étaient pas mariées à 25 ans. Aujourd'hui on fait plus ça. A 25 ans on est encore chez papa-maman!

M'enfin quand je repense à ces années-là et que je regarde les journaux c'est pas du tout démodé. Cela dit, déjà, on ne pouvait pas plaire à tout le monde

Archive

« Cette avant-première prétend révéler aux élégantes les subtilités de la ligne toupie qui sera paraît-il l'occas numéro un de la mode future. Espérons malgré tout qu'avant le démarrage des collections cette ligne révolutionnaire aura été repensé, revu et corrigé par les responsables. »

10.28.02.02 : JULIEN OFF sur archives

Simone s'installe dans une petite chambre de bonne près de la gare de Lyon et dans son bouquin, elle raconte aussi sa découverte du Paris des années 50.

10.28.09.21 : SIMONE OFF sur archives

Pour une toute jeune fille qui débarquait de sa province, c'était l'émerveillement total: tout, les voitures, la foule, la Tour Eiffel dix fois plus haute que la Cathédrale de St Prémy, les cafés, les Champs-Élysées.

Et puis j'ai commencé à sortir : le TNP de Jean Vilar et puis Gérard Philipe dont j'ai vu tous les films. Et puis le soir j'ai fréquenté un peu St Germain des Prés.

J'ai même eu la chance de croiser Sartre et Simone de Beauvoir. J'ai le « Deuxième Sexe » dédicacé, dans l'édition originale dans ma bibliothèque.

Non, c'était vraiment le rêve.

Chanson

« *Fillette, fillette si tu t'imagines ...* »

10.29.01.20 : JULIEN IN s'enregistre avec la caméra

« Enregistrement pour Juliette. Regarde ça va t'intéresser, voici les lettres de Simone à Bertrand : apparemment, c'est nettement elle qui était amoureuseEt le Bouddha qu'il avait rapporté d'Indochine à mes grands parents... »

10.29.23.11 : SIMONE OFF sur archives

Je peux l'avouer aujourd'hui : à l'époque j'étais très amoureuse de Bertrand. C'est mon côté marraine de guerre. Voilà, c'était « mon légionnaire » à moi. Qu'est ce que tu veux ? on se connaissait depuis l'enfance. Bon, il était le frère d'Hélène et un peu plus jeune que moi, mais alors super beau garçon !

Je lui en ai écrit des bêtises ! qu'on serait bien ensemble à la terrasse des cafés. Qu'on irait à la mer... « je serais ta calypso, tu serais mon Neptune ! » Eh oui j'avais le béguin pour Bertrand. Comment vous dites maintenant ? « Je kiffais Bertrand » C'est bien comme ça qu'on dit ?

10.30.12.23 : JULIETTE IN Webcam

« Dis donc, j'ai l'impression que Simone se faisait des illusions sur Bertrand...J'ai ici pleins de carnets et de photos où il est question d'une Madame Binh...tu devrais y jeter un coup d'œil...Il parle d'une plantation Renard... »

10.30.39.05 : JULIEN OFF sur archives

La plantation Renard, c'est la plantation que les propriétaires des Ateliers Réunis avaient développé en Indochine dans les années 20. Bertrand en avait entendu parler à l'Ecole à St Prémy. Et il l'avait filmée pour que mon grand père la montre à ses élèves.

10.30.55.06 : PAUL aujourd'hui OFF sur archives

Ça me fait toujours quelque chose de revoir ces images de Bertrand. Tiens là, il avait filmé le vieux Binh avec le régisseur de la Plantation, M. Samaille.

Ah oui, faut que je te raconte ça : Le fils Binh avait laissé sa femme et rejoint les communistes. Madame Binh, je crois bien que c'est elle qui a fait goûter l'opium à Bertrand.

C'est vrai: ils ont eu une histoire ensemble. Mais Simone l'a jamais vraiment su... M'enfin, c'est la vie. Qu'est ce que tu veux: Bertrand était fou de ce pays. Et s'il n'y avait pas eu cette fichue guerre je crois bien qu'il serait resté là bas.

Tiens, il m'avait envoyé toute une documentation pour m'en servir en classe. Mais dans ses courriers il évitait de me parler directement de la guerre.

En fait, tant qu'il est resté dans la région des plateaux, c'était à peu près calme. Du coup, avec ses copains il prenaient du bon temps avec leurs tonkinoises. Bertrand leur montrait des films de la métropole et tout ça. Tu sais, ça a toujours existé le repos du guerrier.

Tiens ça me rappelle les images qu'on voyait des américains en Corée.

Archive

« Cette jolie fille assez connue sous le nom de Marilynne Monroe n'a pas hésité à affronter l'hiver coréen, pour réchauffer le moral des soldats américains. Et devant cette apparition explosive 15000 GI se sont déclarés partisans convaincus de la doctrine de Monroe. En jouant ainsi avec la ligne de feu la blonde vedette a couru le plus grand danger de sa vie . Mais la militari police veillait au grain. »

10.33.01.05 : JULIEN OFF sur archives

Paul adorait filmer ses élèves.

Comme instit, ce qu'il voulait, c'est que les enfants aient d'abord du plaisir à apprendre.

« Babar, les Pieds Nickelés, Bécassine , la Comtesse de Ségur » peu importe disait mon grand père dans ses carnets pourvu qu'ils sachent lire.

Etre et avoir, c'est l'essentiel dans la vie.

Dans ses carnets mon grand-père parle ainsi d'un petit Alain qui n'arrête pas d'écrire et d'un petit Jean Claude déjà passionné par le cinéma.

Que sont-ils devenus ?

En tout cas, c'est sans doute grâce à mon grand père qu'ils ont pu découvrir la télévision. Elle commence à entrer dans les écoles.

Paul a expliqué ça à Papa quelques années plus tard.

10.33.43.22 : PAUL 70 IN filmé par Jean-Pierre

« Moi j'ai toujours cru à la télévision...C'est facile à dire aujourd'hui mais en 52, il y a à peine 30.000 téléviseurs dans toute la France.

10.33.55.11 : PAUL 70 OFF sur archives

Alors comme j'animais le ciné club... j'ai eu l'idée de lancer une sorte de souscription pour avoir un appareil collectif... Il y a eu comme cela des dizaines de télé-clubs qui se sont montés un peu partout....

J'ai ramassé comme ça pas mal de sous .

Et dans le quartier, ça été l'événement de l'année. Faut voir que très peu de gens avaient déjà eu l'occasion de regarder le Journal Télévisé. On écoutait surtout la Radio : Radio Luxembourg ou Paris Inter.

Donc, le jour où on a installé l'antenne, le spectacle était dans la rue. On aurait dit un cirque qui montait son chapiteau. Alors le premier soir, tout le monde est venu voir le magazine des explorateurs et le JT. Je crois bien que c'est Jacqueline Joubert qui était déjà speakerine.

Même La vieille Madame Tessier est sortie de chez elle. Elle voulait absolument être sûre que son petit-fils pourrait regarder la télé sans danger.

C'est étonnant, on vendait des tickets comme au Cinéma, les gens étaient absolument fascinés. C'était bondé tous les soirs : l'audience maximale : du 100% de part de marché. Il n'y a que Thérèse Duval, ma belle mère qui a refusé de venir en disant « Pff, la télévision, ça ne marchera jamais »

10.35.23.13 : JULIEN OFF dans la caverne

C'est mon arrière grand-père André Martin qui a acheté le premier téléviseur de la famille. Il est précieusement conservé dans la caverne avec le film que mon grand père a tourné le jour du premier grand événement télévisé : c'était le 2 Juin 53.

Archive

« Au moment où sous les yeux de ses deux enfants la Reine Elisabeth dans toute sa majesté sort du palais de Buckingham 10 millions de citoyens britanniques et un demi-million de visiteurs étrangers s'apprêtent à lui faire un triomphe comme on en vit jamais , comme on en verra jamais plus peut-être. Et nous touchons au sommet de cette grandiose cérémonie . Les mains de l'archevêque de Canterbury la Reine reçoit la plus lourde couronne qui soit au monde la couronne de Saint Edouard la couronne d'Angleterre. »

10.36.40.10 : JULIEN sur images de son arrière grand-mère

Marguerite mon arrière grand mère, regardait aussi vers l'Angleterre. Mais comme passionnée de faits divers. Avec une autre question en tête : « mais qu'est ce que d'autres anglais, les Drumont, étaient allés faire en Provence ? »

Archive

Au début d'Août 52, à Lurs deux campeurs anglais étaient assassinés en pleine nuit et leurs fillettes qui s'enfuyaient affolées en direction de la Durance étaient abattues à son tour. La découverte dans un trou d'eau d'une carabine américaine la proximité d'une ferme , la Grande Terre habitée par la famille Dominici tels fut les prémices d'une enquête longtemps décevante. 15 mois après lorsque les policiers reviennent à la ferme chercher le vieux Gaston Dominici les harpies de la famille n'hésitent pas à jurer encore sur la tête de leurs enfants que le vieillard est innocent .Pourtant après une longue journée de résistance Gaston Dominici doit s'avouer vaincu. Malgré sa puissance de dissimulation, malgré la terreur qu'il faisait régner sur son entourage le sadique vieillard a été démasqué. 15 mois de tenacité ont fait du commissaire Seville un véritable héros de roman policier. »

10.37.58.12 : JULIEN OFF sur archives

Tout le monde me l'a confirmé : c'est bien l'Abbé Ribière qui a fait faire à Marie Jeanne ses premiers tours de bicyclette. C'était l'été 53. L'Abbé avait un œil sur les résultats de Bobet dans le Tour de France, et l'autre sur Marie-Jeanne qu'il appelait « ma petite Louison »

Quant à Papa, il paraît que l'Abbé lui avait dit « Mon petit Jean-Pierre, c'est comme ça, avec des sabots bien lourds, qu'on se fait des mollets de futur grimpeur ».

Dans le film où Paul a fixé pour la postérité les progrès de ses enfants, il y a aussi le tracteur qu'avait acheté Marcel pour la Grand Combe. Marcel doit désormais faire du rendement pour rembourser ses dettes. Mais cet été-là, les ambitions sportives de l'Abbé Ribière vont encore plus loin. Avec la bénédiction de son évêque et le concours des curés du diocèse, il lance les « jeux du Précinois »

Mon grand père, s'était amusé à commenter lui même ces images.

10.38.50.24 : PAUL 70 OFF sur archives

Alors là c'est le jeu des automobiles musicales. Le principe est ultra simple : les voitures font un ou deux tours de piste et au coup de sifflet de l'abbé on court s'asseoir au centre du terrain. Celui qui n'a pas de chaise a perdu.

Moi j'avais emprunté la Juva 4 du voisin, le coiffeur. Mais manque de pot quand je me suis précipité hors de la voiture, j'ai oublié de serrer le frein à main. Elle est partie dans le fossé et ça m'a coûté un nouveau phare pour le coiffeur.

Et puis là c'est l'épreuve des motos musicales. Encore une idée saugrenue de l'Abbé Ribière. Je me souviens qu'il avait mis un cierge pour réaliser son rêve de suivre à moto le passage du tour de France à St Précy. Et j'ai su qu'il a avait fait gagner le motard du journal local pour avoir une place de suiveur sur la moto.

« Tricher pour la bonne cause n'est pas un péché » m'a dit l'Abbé. En plus il avait convaincu les Duval d'offrir aux concurrents des bons d'achats des Galeries de Paris et des places dans la tribune du maire pour voir passer le peloton du tour.

10.39.52.19 : JULIEN OFF sur archives

Mon grand père avait aussi emmené ses élèves à la fête. Avec ses collègues, ils participent aux jeux de force et au concours des mangeurs de tarte. C'est comme ça qu'il gagne des caisses de Château-Escure 1949. Une très bonne année. Y en a encore quelques bouteilles à la cave.

En tout cas, en voyant son gendre, il paraît que la grand-mère Duval n'a pas pu s'empêcher de dire : « Décidément, Paul, avec vous la discipline, ça ne marchera jamais »

Comme Maire de la ville, Maurice Duval est satisfait: en 53, le Tour de France passe effectivement à St Précy et Bobet passe en tête sous la banderole « ici, le centre de la France ». Et il gagnera le Tour. Pour l'occasion les commerçants de St Précy font passer au Cinéma une réclame pour vanter les charmes de la ville. On en a ici une copie.

Publicité

« La campagne il n'y a rien de mieux et le grand air c'est merveilleux on met le petit vin blanc au frais et un peu plus qu'on ne le voudrait .Et au retour c'est complet , adieu pâté et adieu poulet, il reste une boite de conserve ,mais la clé est perdue dans l'herbe si les Dupont n'ont rien mangé les moustiques se sont régalez enfin chacun pu respirer quand cette journée fut terminée. Monsieur Dupont encore dira on n'est jamais si bien que chez soi pourquoi aller chercher si loin le confort qu'on a sous la main . Pour votre confort au bucheron meubles Jacob tout un choix de meubles de qualité vous est proposé par votre fabricant.»

10.41.17.24 : JULIEN OFF sur archives

Hélène, a raconté qu'à 5 ans Marie-Jeanne pose de plus en plus de questions. Et pourquoi les prunes ont des noyaux ? Et pourquoi le ciel il est bleu ? Et pourquoi les serpents n'ont pas de pieds ?

10.41.31.06 : HELENE 70 OFF sur archives

Et puis un jour qu'elle jouait avec son Lapin, elle a dit « Je veux écrire Lapin » Et quand Marie Jeanne a demandé pourquoi on dit Lapin et aussi Le Pain , je me souviens que le voisin n'a pas su répondre. Je crois même qu'il en a eu des sueurs froides.

En réalité, Marie –Jeanne a commencé par faire toute seule des ronds sur son cahier, puis quelques lettres. Et à la fin de l'été elle savait écrire son nom.

10.41.59.13 : JULIEN OFF sur archives

Je suis allé voir Marie-Jeanne pour qu'elle me raconte ses premières années d'Ecole.

10.42.07.18 : MARIE-JEANNE IN effet caméra numérique

« Comme on parlait de L'école à la maison comme quelque chose d'extraordinaire....J'y serais allée sans problème, jusqu'au jour où j'ai compris qu'il fallait se lever tous les matins.... »

10.42.14.21 : MARIE-JEANNE OFF sur archives

Et là, je faisais exprès semblant de dormir, mais ce cochon de Jean-Pierre en profitait toujours pour me tirer les cheveux.

Je me rappelle très bien qu'après le petit-déjeuner, j'avais un petit rituel : je regardais par la fenêtre pour me raconter des histoires dans ma tête. Mon fantasme à l'époque ç'aurait été de prendre le car pour venir à l'Ecole. J'sais pas pourquoi mais pour moi l'autocar, c'est toujours un plaisir. C'est curieux, non, comment ça se transforme les rêves d'enfant .

Tiens, c'est automatique, dès que je parle de l'Ecole, j'en ai encore l'odeur dans le nez. Tu sais l'odeur d'eau de javel dans le préau et les couloirs. Et celle du chou fleur à midi pour les demi-pensionnaires. Une horreur !

Et ma première institutrice ! Mademoiselle Combard. Comme c'était une amie de la famille, elle me traitait comme sa chouchoute. C'est elle qui m'a appris à faire des limaces en pâte à modeler. Après on est passé aux grenouilles.

Et puis tiens tu sais à propos d'odeurs, à l'éther...ça me rappelle les séances de vaccins chez le Dr Prieur. Jean-Pierre, c'est simple lui, il tombait dans les pommes dès qu'il voyait le flacon bleu.

C'est ça la petite Ecole. D'ailleurs regarde bien dans les films de Papa des années 50. Une année, à la fin du trimestre on a fait un grand spectacle de danse avec un ballon. Tu verras : c'est moi, la plus petite, qui a eu le plus de succès.

10.43.52.09 : JULIEN OFF dans sa chambre

Chaque semaine quand passent les actualités au Cinéma, Paul et Hélène sentent que ça va de plus en plus mal en Indochine.

« En Indochine les troupes franco Vietnamiennes s'efforcent d'anéantir les éléments Vietminh qui s'étaient infiltrés dans le sud du delta Tonkinois. La puissance du matériel engagé dans l'opération Mercure met à rude épreuve les nids de résistance adverses. Sous les ordres du Général Vinaresse l'opération Mercure se développe le long du fleuve Tchali au cours de l'attaque les habitants du delta ayant abandonné leur village sont venus se réfugier dans les lignes françaises partout la guerre montre le même visage tragiquement banal »

10.44.49.03 : JULIEN OFF sur archives

Dans une des lettres que j'ai retrouvées Bertrand s'en prend à ceux qu'il appelle les « militaires en chambre ». « Moi quand j'étais gosse dit Bertrand je jouais à la guerre avec des cartes et des petits drapeaux.

Mais eux dans les états majors, faudrait qu'ils arrêtent de croire que la guerre est un jeu. Sur le terrain, ce sont d'abord des hommes ». Voilà ce qu'il disait Bertrand. C'était fin 53.

10.45.16.21 : JULIETTE Webcam

« Tiens ça c'est un pilote américain qui l'a donné à mon père... Il raconte qu'à la fin les américains avaient fourni des avions aux français... Apparemment ils ne savaient pas qu'ils seraient là pour un bon moment... »

Bertrand parle souvent des dakotas... de tous les vols qu'il a fait au dessus de Dien Bien Phu. Au fait tu as demandé à Paul pour Henri Martin ? »

10.45.45.08 : JULIEN OFF sur archives

Dans une de ses lettres Bertrand qui participe au ravitaillement de Dien Bien Phu, s'interroge aussi sur ce cousin que personne ne connaît. Il demande à Paul si c'est bien vrai tout ce qu'on raconte : qu'il y a un déserteur dans la famille ? Et comme d'habitude dès qu'il s'agit d'un événement qui le touche de près, mon grand père s'était filmé. Alors je suis retourné le voir pour avoir le fin mot de cette histoire :

10.46.13.07 : PAUL aujourd'hui IN effet caméra numérique

« Ah oui l'affaire Henri Martin !!! Pendant toute l'affaire, les camarades du Parti m'ont fichu la paix.... Tu penses : un « héros » qui s'appelle Martin, ça ne s'invente pas... »

10.46.29.14 : PAUL aujourd'hui OFF sur archives

En fait on a rien à voir avec Henri Martin. Même toi tu es tombé dans le panneau. Mais c'était comme ça la discipline du Parti à l'époque. On m'a dit : tu t'appelles Martin, c'est bon pour le Parti, tu fais comme si. C'est pas moi qui ai menti, c'est eux.

Archive

« On travaille vite et bien pour le Journal qui dit la vérité »

Le parti de la Vérité, tu parles !

Henri Martin est venu avec sa jeune femme, c'est sa première fête de la Liberté....

Le plus troublant c'est quand je suis tombé sur lui : Henri Martin. C'était à la Fête de l'Huma

Et qu'est ce qu'il m'a dit, Henri Martin ? je te le donne en mille : « Alors c'est vous, Paul Martin ? »

10.47.19.09 : PAUL aujourd'hui OFF sur archives

Staline venait de mourir. On était en pleine affaire Rosenberg aux Etats Unis. Accusés d'être des espions soviétiques on les a froidement exécutés. Sans preuve. Voilà c'était ça aussi la guerre froide.

10.47.31.03 : JULIEN OFF sur archives

Et mon grand père continuait de faire ses films en famille.... Hélène, Marie-Jeanne, Jean-Pierre étaient ses sujets favoris. Il aimait les filmer à la maison, à la campagne, à l'école et surtout les jours de fête.

A Noël 53 on a offert à Thérèse Duval son portrait. Il paraît qu'on l'a jamais vu comme ça .

Bien sûr, en 53 Marie -Jeanne et Jean Pierre croyaient encore au Père Noël.

10.48.50.07 : HELENE aujourd'hui OFF sur archives

« Noël 53oui.... Ton père était encore tout petit... »

10.48.56.13 : IN

Moi en tout cas je n'allais pas bien... ça allait mal pour Bertrand en Indochine et puis je voulais me rendre utile... Je crois que je m'ennuyais un peu à Saint Précy...

L'occasion allait se présenter très vite....

10.49.14.17 : Coming Next.

L'hiver 54 s'annonce terrible. Alors comment les Martin vont-ils répondre à l'appel de l'Abbé Pierre ?

Après la chute de Dien Bien Phu, Bertrand arrivera-t-il à sauver ses amis d'Indochine ?

Et Jean-Pierre ? va-t-il remporter son premier Grand Prix ?

Quant à Simone saura-t-elle résister aux pièges de la Dolce Vita ?

Alors si comme Julien vous vous demandez quel est le secret de la musique du film:

Ne manquez surtout pas le prochain épisode des MARTIN, 1954-1958

10.49.49 : Générique de fin

LES MARTIN

2^{ème} épisode

1950-1954

avec

par ordre d'apparition

Bastien Ehouzan
Jacqueline Staup
Pierre Belot
Constance Dollé
Benoît Bellal
Isabelle Lauriou
Catherine Vidal
Anna Strelva
Lucy Ménage
Claude Lulé
Odile Locquin
Jacqueline Parent

Julien
Hélène , aujourd'hui
Paul , aujourd'hui
Juliette
Paul , années 50 /70
Hélène années 50
Hélène , années 70
Simone , aujourd'hui
Simone années 50
André
Marguerite
Marie-Jeanne

Un film de
Alain Wieder

Réalisé par
Jean-Claude Guidicelli

Recherche et supervision des archives
Valérie Combard

Assistée de
Mariela Zivanovic

Montage
Pierre Catalan

Assistante à la réalisation
Michèle Massé

Directeur de la photographie
Jean-Jacques Mréjen

Chef opérateur
Hervé Glabeck

Ingénieur du son
Antoine Rodet

Chef électricien
Franck Barrault

Electricien
Marcel Goderniaux

Ensemblier / Accessoiriste
Patrick Horel

Décorateur
Frédéric Pidancet

Peintre décorateur
Hervé Sonnet

Chef costumière
Sylvie Laskar

Chef maquilleuse
Marie-Claire Schori

Fausseur
Jean Bigot

Stagiaire
Anne-Laure Gauberthier

Photographe de Plateau
Philippe Alexandre Chevallier

Responsable Technique
Jérôme Million
Assisté de
Kévin Accart

Effets Spéciaux
Frédéric Charcot

Couteau suisse
Pierre Catalan

Conformation / Etalonnage
Alexandre Guillorit

Voix Commentaire
Gilles Blumenfeld

Montage son
Christelle Louet
Gildas Gréau
Benjamin Bouygues-Faugeron

Mixage
Yoann Blumenfeld
Didier Cattin

Musique originale et arrangements
Frédéric Lagnau

Une coproduction

LA COMPAGNIE DES TAXI-BROUSSE

Producteurs délégués
Arnaud Hantute
Maurice Ribière

Administrateur de production
Karim Samai

Directrice de production
Valérie Abita

Chargées de production
Bénédicte Richard
Audrey Ferrarese

Attachée de presse
Laure Audidière

France 5
Unité documentaires
Muriel Rosé

Olivier Guiton

Philippe Le More

Avec la participation
du Centre National de la Cinématographie

Et le soutien de
la commission TV de la Procirep

Développé avec le soutien du programme Media
De la communauté européenne

Archives

Ciné-Archives

Archives Cinémathèque de Bretagne

Henri Blassel

Guy Blat

Omer Boucquey

Pierre Caouissin

Jean Capoulade

Pierre Debec

Georges Delaunay

Georges Guillet

André Jan

Jean Le Du

René Lefeuvre

André Maurey

Roger Méheust

Sigismond Michalowski

Hervé Neveu

Michel Philiponneau

Alain Soyer

Studio Rex Nantes

Ange Vallée

Clément Woerly

Archives Départementales du Val de Marne
« Cuzy 1951 » et « Saint-Maurice 1953 » - Droits réservés –

Coll. Archives de Saint-Maurice (94)

Ville de Vincennes

Ville de Vitry-sur-Seine

Conservatoire Régional de l'Image Nancy Lorraine

Fonds :

Avrach

Bol

Compas

Dohm
Dolmaire
Grosjean
Puton
Roung
Robert Schuman

I.N.A.
« Télévision quand tu nous tiens » - 05/02/1948
réalisation : Roger Louis

Lobster Films

Mémoire Audiovisuelle de Haute Normandie / Pôle Image Haute Normandie
Mr. Delaruelle

N.A.R.A.

Pathé Archives
Pierre Antoine
Louis Estevez
Fabien Lewartowsky
André Tadié

Remerciements

Cédric Lépée

Claudine Baert - M. et Mme Dupuy - Alice Lesk - M. et mme Gauberthier - Julien Dupuy -
Henri Broussalis - Hervé Sonnet - Jean Bricaud - Jean-Luc Joubert - Jean-Michel Chartier -
Laurence Horel - Marie-Christine Maquaire - Philippe Chaix - Serge Bromberg - Michel
Tardieu - Zaïa Alagille - Zapaco - Michel Viotte - la bergerette - Neptune

Institut des Archives Sonores - Julie Cazenave - Philippe Choupeaux – Daidy et Davis Boyer
- Agnès Deleforge - Anne Gelos - Sylvie Gourdel - Chrystel Grosso - Christiane Husson -
Christelle Langlois - Hervé Le Bris – Stéphanie Le Mée - Gilbert Le Traon - Joëlle Malberg -
Gaël Naizet - Serge Necker - Claire Ormezzano – Nadège Prévot - Jean-Charles Rault -
Thierry Rolland - Serge Ropelé - Nicole Senior - Inger Servolin - Anne Simon - Tatiana Stojsic
– Daniel Valon - Laurent Violette

© France 5 - LA COMPAGNIE DES TAXI-BROUSSE - 2003

10.50.48 : Fin